

La commercialisation de l'information

A l'occasion de sa visite au Luxembourg le 26 septembre 2001, Ignacio Ramonet, directeur du mensuel "Le Monde Diplomatique", nous a accordé un entretien sur le fonctionnement de l'industrie de l'information, déjà diffusé par la radio socioculturelle 100,7. Nous en publions ici des extraits.

"L'information a toujours été un peu commerciale; elle se vend depuis que les médias de masse se sont développés dans la seconde moitié du XIXème siècle. Des entreprises d'information se sont créées, notamment la presse de masse et les journaux à gros tirages. Ces entreprises avaient des buts commerciaux et c'est normal. Mais, on pouvait imaginer que ce caractère commercial deviendrait un aspect secondaire. Or, ce que nous constatons aujourd'hui, c'est que l'aspect commercial est devenu l'une des caractéristiques principales de l'information. L'information est maintenant régie par les lois de l'offre et de la demande plutôt que par les lois de l'information, c'est-à-dire par l'importance de l'information par rapport au public. De gigantesques groupes se sont constitués, qui négocient une information devenue spectaculaire, sensationnelle. Tout autre information a du mal à se frayer un chemin malgré son importance. Ce sur quoi nous devons réfléchir aujourd'hui, ce n'est pas le caractère commercial de ces entreprises en soi, mais bien plutôt sur le fait que ce caractère commercial prenne le pas sur tout le reste.

Même un journal comme le nôtre a des contraintes commerciales. Ce n'est pas un problème, mais plutôt une question de priorités. Le Monde diplomatique est aussi une entreprise privée qui vit de ses ressources et qui ne demande l'aide de personne si ce n'est de ses lecteurs. Si l'on ne veut pas dépendre d'un parti politique, d'un gouvernement ou de la publicité, il faut bien vivre de sa diffusion. C'est la seule façon honnête de vivre, grâce aux lecteurs qui achètent le journal ou, encore mieux, qui s'y abonnent et qui l'aident ainsi davantage. A cet égard, Le Monde diplomatique est une entreprise de presse qui réalise des bénéfices. Ces bénéfices sont la garantie ultime de sa liberté de réfléchir.

Cependant, notre premier devoir en temps qu'informateur n'est pas de réaliser des bénéfices mais

d'informer, sans jeux de mots. D'apporter des éléments, des données, des analyses dont ne disposent pas les lecteurs ou les auditeurs. C'est le travail et la profession de journaliste que de trouver ces informations. Cela ne consiste pas à répéter ce que disent les autres médias, parce que l'on n'a pas la certitude que ce soit vérifié ou recoupé. Une autre fonction de l'information est de construire un esprit citoyen, c'est-à-dire, équiper en quelque sorte les citoyens en éléments d'information pour leur permettre de participer au débat démocratique. L'information est une donnée politique et civique capitale. Il ne peut pas y avoir de débat démocratique si les citoyens ne disposent pas des éléments qui leur permettent de juger en connaissance de cause.

Le mauvais côté du caractère commercial de l'information se manifeste notamment dans le domaine de l'audiovisuel qui est devenu l'esclave du taux d'écoute. Là, la censure économique s'impose peu à peu. L'entreprise doit évidemment faire des profits, mais cela veut-il dire qu'il faut à tout prix faire des profits gigantesques, toujours supérieurs à ceux de l'année précédente? Les groupes médiatiques, audiovisuels notam-

"Le mauvais côté du caractère commercial de l'information se manifeste notamment dans le domaine de l'audiovisuel qui est devenu l'esclave du taux d'écoute. Là, la censure économique s'impose peu à peu".

New York,
11. September 2001



"Une information, avant d'être vérifiée, est une rumeur. A la limite, tout est rumeur au départ."

ment, exigent une rentabilité très élevée et font que l'information, dans les chaînes généralistes, devient un élément très important comme facteur d'attrait des téléspectateurs. Le taux d'audience devient donc le critère principal. Il conduit les chaînes à ne sélectionner que des informations spectaculaires, qui parfois n'ont pas un très grand intérêt. Les chaînes vont ainsi privilégier la violence, le direct, les catastrophes etc. pour leur intérêt visuel au détriment bien entendu de la réflexion qui ne propose pas d'images fortes. En excluant les sujets sérieux, au bénéfice de sujets se consommant sans effort, on crée petit à petit une vraie censure.

L'idée que j'ai développée dans mon livre (*La tyrannie de la communication*, Editions Galilée, 1999) est que la télévision a créé une nouvelle conception de l'information. D'après cette conception, l'information vise essentiellement à ce que l'on voit les événements se dérouler en direct sous nos yeux. Pour cela évidemment, il faut qu'il y ait des images filmées de ces événements. En général, la télévision ne peut présenter du direct qu'à propos d'événements très secondaires. Lors des attentats de New York, les télévisions ont pu enfin présenter ces images qu'elles nous promettent en permanence, mais qui sont évidemment très rares. Il y a à cet égard une grande différence entre les attentats contre le World Trade Center et celui contre le Pentagone. Ce dernier est politiquement plus fort, mais l'on n'a pas d'images

de l'avion percutant le Pentagone. Les télévisions ont donc davantage exploité celui du WTC.

D'après cette nouvelle conception de l'information le direct, parce que c'est du direct, est déjà une information. La couverture des événements des dernières semaines l'illustre très bien. Elle ressemble à ce que nous connaissons depuis la fin des années 80 avec le système CNN de l'information continue et en boucle, qui a été mis en place au moment de la guerre du Golfe et des événements de Timisoura que j'ai analysés longuement dans mon livre. C'est avec Timisoura que l'on a eu pour la première fois des événements en direct se déroulant sur une longue durée. Des chaînes comme la Cinquième en France qui, en temps ordinaire, ne font pas d'information continue, se sont alors converties à l'information continue. On connaît depuis les dérapages de l'information en boucle. Les journalistes ne maîtrisant pas l'information, ils ne pouvaient pas analyser les images de direct qu'ils présentaient. L'impact visuel était gigantesque et bien plus important que ce que les journalistes pouvaient apporter en matière d'analyse. Pendant longtemps, on a vu des journalistes patauger et essayer de faire croire qu'en tenant l'information en permanence on donne plus d'information. Au contraire, ils ont donné des éléments qui ont renforcé le brouillage.

C'est un système qui va mélanger rumeur et information. Une information, avant d'être vérifiée, est une rumeur. A la limite, tout est rumeur au départ. Et les médias qui donnent de l'information instantanée ont accepté de travailler dans ces conditions. Dans ce contexte, la couverture des événements des dernières semaines n'a rien apporté de nouveau. Mais depuis Timisoura, la guerre du Golfe, la Somalie, le Rwanda, le Kosovo, la Bosnie, les journalistes savent qu'ils vont commettre des erreurs et ils sont relativement prudents. Ils prennent beaucoup de précautions, au moins oratoires (usage du conditionnel, etc.) pour éviter les dérapages.

Mais il y a une deuxième constatation à faire sur la couverture des événements récents: la censure des corps. C'est une volonté politique américaine de ne pas faire le jeu des auteurs des attentats en ne montrant pas les corps déchiquetés des victimes. On n'a également pas vu, sauf au tout début, de reportages dans les hôpitaux où les blessés témoignent. Je pense qu'en voulant éviter ce piège, les Etats Unis ont commis quand même une erreur. Ils ont nettoyé l'événement de sa dimension humaine ce qu'il l'a rendu parfaitement abstrait. Pour nous, il y a eu 6000 ou 7000 morts à Manhattan, ce qui ne veut rien dire. Tout le monde sait qu'en matière d'empathie émotionnelle un mort vaut plus que mille

croisade

„La religion est un sujet qui peut réserver des surprises et qu'il ne faut jamais soit mépriser, soit sous-estimer. En ce qui concerne les Etats-Unis ces dernières semaines, l'importance de la religion ne me surprend pas. La religion est une dimension fondamentale et fondatrice de la nation américaine. En effet, celle-ci a été créée par des puritains, c'est-à-dire des fondamentalistes. Ces puritains britanniques ont été pratiquement chassés d'Angleterre et sont allés, comme on va à la Terre Promise, fonder une nation pure et purifiée par les Evangiles et par l'Ancien Testament. Les Américains sont restés très proches de leur religion. Le dollar porte la devise "In God we trust", le Président jure sur la Bible lors de son investiture et s'affiche à la messe tous les dimanches... La relation à la religion est donc forte dans l'appareil politique américain. Il n'est finalement pas étonnant que Bush ait utilisé dans un premier temps des expressions qu'il liait à la religion.

D'après moi, c'était en termes moraux et non pas en termes culturels ou civilisationnels que Bush a parlé du "Bien contre le Mal" et, de ce point de vue, on ne peut que lui donner raison. Mais, si l'on dit que l'Occident représente le Bien et les autres le Mal, l'expression devient condamnable. Le terme de "Croisade" qu'il a utilisé est quant à lui évidemment très chargé de signification, d'autant plus que Monsieur Bush semblait ignorer que l'organisation de Ben Laden fait justement référence dans son nom aux croisés. C'était le terme à ne pas utiliser. Car il donnait ainsi raison à son adversaire."

"Dans un système comme celui-là, on dit justement tout et son contraire. Par conséquent, si vous ne disposez pas des éléments qui vous permettent de savoir que ceci est plutôt à retenir que cela, vous êtes un peu comme l'âne de Buridan: tout le monde a raison, même si c'est complètement contradictoire."

morts. Un mort qui a un nom, une famille, des amis, des photos d'enfance etc. parle à tout le monde parce que tout le monde a quelqu'un dans sa famille qui aurait pu être ce mort. Tandis que 6000 ou 7000 morts ne veut strictement rien dire à part que c'est une monstruosité.

Deuxièmement en nettoyant les événements de leur côté humain, ils ont confirmé un autre caractère de cet attentat, c'est son caractère de jeu vidéo. "L'innocence" des jeux vidéo pour enfants réside dans le fait que quand on envoie des fusées virtuelles contre une ville, la ville saute mais il n'y a pas de victimes. Ici, c'est exactement la même chose. Les tours ont sauté, mais il n'y a pas de victimes. Une grande partie de l'humanité aurait pu s'identifier aux victimes - on sait maintenant que soixante-dix ou quatre-vingt nationalités ont été touchées - mais cela n'a pas été le cas. La gestion par les autorités américaines de l'image de la catastrophe a été à mon avis mal maîtrisée.

Au milieu d'une telle crise, il se produit beaucoup d'information au sens large du terme. Il se produit une jungle d'informations. Il est très difficile, même pour des professionnels comme nous, de tout absorber. On n'a littéralement pas le temps de lire cinq journaux, de regarder la télévision en permanence - je pense à des chaînes comme CNN et BBC World, qui donnent toute la journée des informations et font intervenir des spécialistes, des stratèges, des professeurs de sciences politiques, des dirigeants etc. Si vous-même vous n'avez pas une grille de lecture qui vous permet de vous repérer dans cette jungle,

de nourrir vos propres intuitions et analyses, vous êtes finalement confronté à une sorte de magma où il y a tout. La thèse que j'ai développée dans mon livre est que, dans un système comme celui-là, on dit justement tout et son contraire. Par conséquent, si vous ne disposez pas des éléments qui vous permettent de savoir que ceci est plutôt à retenir que cela, vous êtes un peu comme l'âne de Buridan: tout le monde a raison, même si c'est complètement contradictoire. C'est le principe dans lequel se sont installés les médias, le principe du débat comme forme unique pour faire avancer la vérité. Le débat contradictoire est bien entendu nécessaire mais on en arrive à une situation où, si une personne ne connaît rien sur un sujet, elle sera d'accord avec la personne qui dit blanc, puis avec la personne qui dit noir. Dans le cas présent, cela ne s'est pas exactement passé ainsi. L'hyperinformation produite a été dans l'ensemble unanimiste et est très vite entrée dans le schéma du bien contre le mal.

Il faut cependant reconnaître que, dans certains médias, l'analyse a été plus différenciée. Et on a pu remarquer aussi qu'il existe beaucoup de talents journalistiques mal exploités à l'heure actuelle dans nombre de rédactions, talents qui sont orientés vers des sujets superficiels, sous prétexte que c'est ce que veut le public. Tout d'un coup arrive ce méga-événement sur des sujets extrêmement compliqués de politique internationale, de stratégie militaire concernant le Proche Orient et l'Asie du sud qui sont parmi les régions les plus difficiles à comprendre. Et je trouve finalement que beaucoup de journaux ont fait de bons dossiers et un bon travail."

QUI A BESOIN DE PUB?

co-labor s.c.

105, route d'Arlon L-1140 Luxembourg Tél.: 44.78.83 / Fax: 45.92.45